

## Rencontre avec... Anne-Laure Bondoux

### *L'autre moitié de moi-même*

Par Sonia de Leusse-Le Guillou, directrice de Lecture Jeunesse

Janvier 2012

---

Ancienne journaliste et auteur de romans pour la jeunesse récompensés en France et à l'étranger<sup>1</sup>, Anne-Laure Bondoux entreprend de franchir la frontière vers la littérature générale avec *L'autre moitié de moi-même*<sup>2</sup>. Dans ce récit autobiographique, elle témoigne de la crise existentielle et littéraire qu'elle a vécue l'année précédente. En ce mois de janvier 2012, Anne-Laure Bondoux retrace avec Sonia de Leusse-Le Guillou son parcours d'écrivain et le processus d'écriture de son dernier roman.

#### **Anne-Laure Bondoux**

Anne-Laure Bondoux a suivi des études de lettres modernes. Après avoir travaillé dans le monde de l'édition, chez Bayard Jeunesse, elle se consacre entièrement, depuis 2000 à l'écriture de romans pour jeunes et adultes.

**Sonia de Leusse-Le Guillou :** *L'autre moitié de moi-même* est votre premier livre en littérature « générale ». Vous espérez même qu'il sera votre « passeport » vers la littérature « adulte »<sup>3</sup>. Cela vous était-il déjà arrivé de rester ainsi deux ans sur l'écriture d'un roman jeunesse ?

**Anne-Laure Bondoux :** Je travaille moins longtemps sur la littérature jeunesse car j'ai davantage confiance en moi. J'ai repris intégralement à trois reprises le manuscrit de *L'autre moitié de moi-même* en changeant le point de vue de la narration (de la troisième personne à la première personne) alors que ce genre de revirement ne m'arrive plus lorsque j'écris pour les jeunes. Pour ce projet, j'étais beaucoup plus hésitante : je n'avais pas mes repères.

---

<sup>1</sup> Le prix Sorcières et le prix France Télévisions en 2004, le 2<sup>e</sup> prix des Lycéens allemands en 2005, le Mildred L. Batchelder Honor Book et le ALA Best Books For Young Adults (États-Unis) en 2007, le prix Andersen (Italie), le Prix Farniente (Belgique) et le Prix TSR (Suisse) en 2009.

<sup>2</sup> Bayard, 2011.

<sup>3</sup> *L'Autre Moitié de moi-même*, Bayard, 2011, p. 100.

**SLG : Pourquoi cette volonté d'écrire pour les adultes alors que vous êtes très primée en littérature jeunesse ? Qu'est-ce qui vous manque dans ce lectorat ?**

**ALB :** Ce roman découle d'une crise à la fois existentielle et professionnelle. Cette absence est le moteur de toutes mes actions et notamment de l'écriture : j'ai commencé à écrire car je ressentais un manque en moi que je voulais combler. J'ai trouvé un début de piste en déterrando cette *Autre moitié de moi-même* au jour.

D'autre part, je ressens une certaine frustration lorsque j'écris pour les jeunes, liée en grande partie à la condescendance de la société pour tout ce qui touche à la jeunesse, que ce soit en littérature ou dans d'autres domaines. Ce regard presque méprisant sur mon travail me déplaît et me pousse à vouloir tenter autre chose. J'ai beaucoup de mal à accepter l'idée de ne pas être reconnue en tant qu'auteur.

**SLG : Ressentiez-vous cette frustration lors de vos premiers ouvrages ?**

**ALB :** Écrire ce roman m'a permis de comprendre pourquoi j'ai d'abord trouvé ma place en littérature jeunesse : mon écriture est liée à cette part d'enfance dans laquelle j'étais restée engluée à la fois sur le plan de l'affectif et de l'imaginaire. Les codes de la littérature jeunesse m'ont convenu pendant un moment, mais mon travail est à présent en évolution ; je ne souhaite pas dénigrer mes œuvres pour les jeunes mais j'ai besoin de m'en libérer, sous peine de me scléroser.

**SLG : Pourquoi revenir ainsi sur votre parcours d'enfant, d'adolescente et d'écrivain ? Le fait d'avoir écrit auparavant des romans jeunesse vous a-t-il aidée ?**

**ALB :** À la lumière des révélations de ma mère<sup>4</sup>, une exploration de mes propres souvenirs m'a paru nécessaire. Tout ce qui semblait constituer mon enfance et mon adolescence a pris une teinte étrange, inattendue. Je pensais ma jeunesse parfaite et heureuse. Au final, j'ai apprécié qu'elle ait sa part d'ombre. Elle est ainsi devenue plus humaine, avec de la chair, des viscères, du sang, du vivant... Mes parents sont redevenus humains à mes yeux : ils ont ainsi remplacé les personnages chimériques qu'ils incarnaient dans la fiction d'enfance que je m'étais inventée.

---

<sup>4</sup> La mère d'Anne-Laure Bondoux taisait jusqu'alors un épisode traumatisant de sa vie.

**SLG :** Après la lecture de *L'Autre Moitié de moi-même*, on comprend encore mieux le dénouement du *Temps des miracles*<sup>5</sup> lorsque le personnage lève le voile sur les mensonges dont il a été bercé. Qu'est-ce qui vous a motivée à écrire votre histoire sous une autre forme alors qu'elle apparaît en filigrane dans le récit de Blaise Fortune ?

**ALB :** L'histoire du *Temps des miracles* est faite de vérité et de mensonges ; elle est fondée sur une idée que je mûrissais depuis longtemps : créer le personnage d'une mère qui parle à son fils pour lui réinventer son enfance en lui racontant une fiction qui se superpose à ce qui s'est véritablement produit. Lorsque j'ai découvert la vérité et pris conscience qu'une part de fiction avait remplacé la réalité de ma jeunesse, j'ai été extrêmement troublée, mais j'étais trop avancée dans l'écriture de mon livre pour reculer. Je me suis alors emparée de ce que je venais de découvrir pour éclairer certaines scènes : à la fin du roman, j'ai prêté mes propres répliques au personnage principal, Blaise, qui vient d'apprendre la vérité sur sa famille. Sa volonté de « raconter son histoire dans l'ordre », son trouble, ce sentiment très confus entre rébellion et colère sont des émotions qui m'ont traversée. Cependant, je savais que je manquais de recul et que je devrais revenir sur ces révélations. Mais c'est alors que les choses se sont précipitées : en panne de création, je n'arrivais plus à écrire. Pour mettre de la distance envers ce que j'avais appris, j'ai commencé à écrire l'histoire de ma mère et de ma grand-mère dans ce qui est devenu la première version de *L'Autre moitié de moi-même*. Ce premier jet n'était pas destiné à être publié ; il découlait surtout d'une urgence d'écrire et d'une nécessité de comprendre ce qui m'arrivait. À la lecture, l'éditrice de Bayard l'a qualifié de « lave en fusion », mais une lave impossible à publier sans la remanier !

**SLG :** Vous prêtez ces propos à votre mère : « quand on a quelque chose à dire, on l'écrit<sup>6</sup> ». Selon vous, il n'y a pas moyen de faire autrement ?

**ALB :** J'espère que si ! Mais il est vrai que j'écris autant pour moi que pour mes lecteurs. Je pense que mon roman a un statut ambigu car il mêle de manière indistincte l'aspect thérapeutique à la dimension artistique. Cette alliance peut être intéressante mais j'aimerais réussir à les harmoniser autrement. Il est d'ailleurs possible que cet équilibre passe par de nouvelles tentatives artistiques : j'éprouve parfois l'impression que la transcription verbale de l'émotion est limitée et qu'elle pourrait s'exprimer à travers d'autres expériences artistiques.

**“ Ce roman découle d'une crise à la fois existentielle et professionnelle. Cette absence est le moteur de toutes mes actions et notamment de l'écriture. ”**

---

<sup>5</sup> Publié simultanément en littérature générale et adolescente chez Bayard, 2009.

<sup>6</sup> p. 85.

**SLG : Votre roman a un statut ambigu, mais surtout hybride ; vous proposez certes un pacte autobiographique au lecteur, mais vous parlez également de faire un « portrait de l'écrivain en maillot de bain<sup>7</sup> », qui serait de l'ordre de l'instantané. Vous utilisez à dessein le terme flou de « récit autobiographique ». Comment qualifier le genre de ce livre entre autobiographie et autofiction ?**

**ALB :** Pour moi, la question du genre ne revêt pas une importance capitale. Cependant, je savais qu'elle allait être posée en littérature générale et qu'il me faudrait lui apporter une réponse. Ce texte a un but précis : je veux qu'il m'aide à nommer l'indéfinissable et l'innommable. Cependant, je manque encore beaucoup d'assurance.

J'ai écrit le prologue juste après avoir achevé la rédaction de la première version du manuscrit, en janvier 2011, sans aucune idée de ce qu'il allait devenir. Néanmoins, je l'ai adressé « aux lecteurs » sans plus de précision car je ne voulais pas éliminer les jeunes de mon lectorat. En revanche, lors de la réécriture, je me posais sans cesse la question de savoir qui ce texte allait toucher. C'est cette hésitation qui fait de ce roman un objet hybride. J'ai conscience que le début du livre est davantage destiné aux adultes<sup>8</sup> mais j'ai également voulu multiplier les « portes d'entrée » pour les adolescents (par exemple, lorsque j'écris « portrait de l'écrivain en maillot de bain »). J'avais l'habitude de penser aux jeunes lors de mes précédents ouvrages, j'ai donc continué par automatisme à vouloir les inclure dans ce roman. Mon livre est imprégné des expériences que j'ai eues lors d'invitations dans des classes ; il s'agit d'une lettre ouverte à ces adolescents que je rencontre depuis plus de dix ans.

**SLG: Peut-on trouver un écho entre la crise que vous traversez et la crise d'adolescence ?**

**ALB :** C'est en effet par cet angle d'approche que mon roman a été présenté en tant que « projet éditorial » auprès des libraires. J'ai reçu quelques courriers de la part d'adolescents, notamment une jeune fille qui a lu mon livre « cul sec » (je la cite !) et qui affirme avoir été bouleversée. Pour moi, c'est l'histoire d'une reconstruction ; j'ai le sentiment que mon texte est plein d'espoir mais la réception se fait selon la sensibilité de chaque lecteur.

**SLG : Si votre roman est surtout lu par les prescripteurs, les enseignants et les jeunes, vous aurez l'impression de manquer l'autre moitié de votre public ?**

**ALB :** J'ai reçu beaucoup plus d'échos de la part d'adultes que d'adolescents et les retours ont été très variables ! Alors que certains ont pensé que *L'Autre moitié de moi-même* s'inscrit dans la continuité logique des ouvrages précédents, beaucoup ont été déconcertés ou déroutés par la nouvelle direction qu'a pris mon travail.

---

<sup>7</sup> p. 8.

<sup>8</sup> Avec notamment la référence à Marguerite Duras.

**SLG : La construction de votre roman fait penser à un « journal de bord ». Vous reprenez des passages de votre propre journal, ce qui conforte la dimension thérapeutique de l'ouvrage. Il y a une double adresse complémentaire qui parcourt l'ensemble de votre livre : la première est une sorte de monologue intérieur alors qu'à d'autres moments, on bascule dans le témoignage avec une adresse directe au lecteur<sup>9</sup>. Quelle est la place de ces injonctions ?**

**ALB :** Ces exhortations ont été également relevées par mon editrice. Elles apparaissaient dans la première version de mon manuscrit et je tenais à les conserver car pour moi, cette adresse au lecteur permet de transformer mon désarroi, de lui donner une expression artistique. Cela montre aussi que, dès la première session d'écriture de ce roman, je ressentais déjà l'idée de la présence du lecteur alors même que je n'étais pas encore décidée à publier mon texte.

**SLG : Lorsque vous citez Duras<sup>10</sup>, on a presque l'impression que vous avez peur de « faire de la littérature », comme si elle pouvait compromettre la violence et la véracité des émotions que vous vivez. Est-ce ainsi qu'on peut interpréter le besoin d'apostropher le lecteur pour s'accrocher à la réalité ?**

**ALB :** Le personnage que je désigne par « vous » et qui revient à plusieurs reprises dans le texte est un lecteur que j'ai créé dans mon imagination. Il est protéiforme, façonné au gré de mes rencontres dans les classes : il a donc une allure d'adolescent mais il est aussi fantasmé sous des contours d'adulte. Lorsque j'écris de la fiction, je suis en lutte avec ce lecteur inventé. En écrivant *L'Autre Moitié de moi-même*, je n'ai pas cherché à le fuir : j'avais besoin de m'exprimer comme s'il y avait quelqu'un en face de moi pour m'entendre. C'est sans doute de cette conversation imaginaire que proviennent les hésitations et les ruptures de style entre une prose très écrite et une littérature oralisée. Mon manque de recul et de clarté par rapport au projet est un gage d'authenticité. J'ai d'ailleurs eu beaucoup de mal à travailler les dialogues, ne serait-ce que sur un plan typographique. Mes proches m'ont affirmé que, tout au long de leur lecture, ils m'ont « entendue » parler, avec mon souffle et mes intonations. Ce texte est vraiment « collé » à moi et je suis curieuse de connaître l'évolution du rapport que je vais entretenir avec ce livre au fil du temps ; je vais peut-être en arriver à le détester ! Il n'aura clairement pas les statuts que mes autres romans : il s'agit bien ici d'un *instantané*, d'une photographie de ma personnalité à un moment donné.

**SLG : Pour qui sont ces photos ? Elles ont en effet un statut ambigu car elles se situent toujours dans cette double adresse au lecteur et à vous-même. Ont-elles pour but de confirmer que tout ça n'est plus ou d'attester de la réalité de ce que vous avez vécu ?**

**ALB :** À l'origine, ces clichés ne devaient pas être placés en annexe ; je voulais qu'ils soient imbriqués dans le manuscrit<sup>11</sup>, comme le fait Sophie Calle : dans ses livres, les photos sont intercalées entre des

---

<sup>9</sup> Par exemple, « Je vous jure que c'est vrai », p. 91.

<sup>10</sup> « L'évènement lui-même est détruit par le livre. Ce qui est écrit remplace ce qui a été vécu. », p. 7.

<sup>11</sup> Par exemple, dans la séquence « Moi enfant », où le texte aurait dû être suivi d'une photo de l'auteur et sa sœur avec la mention « C'est le jour et la nuit ».

textes courts, ce qui permet de créer une mise en abyme, véritable jeu de réflexion et de fantasme sur la relation entre l'écrit et l'image. La première version de mon manuscrit contenait donc ces photos en regard du texte, mais il a fallu revenir vers un livre plus traditionnel et abandonner ce concept en raison des contraintes éditoriales et artistiques. L'idée du cahier d'annexes a été acceptée et bien que ce ne soit pas ce que je désirais au départ, j'assume également ce nouveau statut.

**“ Pour moi, c'est l'histoire d'une reconstruction ; j'ai le sentiment que mon texte est plein d'espoir. ”**

**SLG : Les titres des trois grandes parties sont manuscrits, écrits de votre main. Souhaitiez-vous assimiler formellement le texte à un journal ?**

**ALB :** Ces insertions manuscrites font partie du jeu autour de ce livre, mais ce concept n'a pas été davantage développé car après trois ans de pause, j'étais dans l'urgence de publier et dans une sorte d'angoisse de la disparition de mon identité.

D'autre part, ces phrases soulignent la dimension « journal de bord » de mon roman. Je voulais m'adresser au lecteur qui traverserait aussi un moment de confusion pour lui montrer qu'il est possible d'en sortir. J'ai moi-même éprouvé cette sensation dans d'autres textes et notamment dans *La Lettre* de Sophie Calle qui sublime la douleur d'être quittée par l'homme qu'elle aime. Sa démarche artistique m'a profondément impressionnée et influencée dans mon travail.

**SLG : Quel est le rôle des italiques ? Par exemple, lorsque vous écrivez « *Voyons quelle adolescente étais-je* »<sup>12</sup>, les italiques s'adressent autant à l'auteur qu'au lecteur. Ils semblent poursuivre un double but : souligner l'émotion, le ton de vos écrits, mais aussi opérer une mise en scène du « je », une distanciation de l'auteur par rapport à son personnage.**

**ALB :** L'écriture met à distance le réel, le remplace ou le modifie. C'est cette distanciation qui m'a permis de tordre la réalité à certains moments ou encore de taire certains événements. Cependant, mon texte reste sincère – authenticité et vérité n'ont pas la même signification. J'ai trouvé passionnant d'être confrontée à ces questions d'écriture que je n'avais jamais expérimentées : la place de la réalité par rapport à la fiction, la position du « je »... Les italiques marquent la particularité de ce « je » dans le récit autobiographique : dès lors que je le revendique comme étant moi, il ne peut plus être moi. J'aurais même souhaité exploiter davantage les possibilités induites par le genre autobiographique, mais je reconnais avoir manqué de recul.

Mon texte est en permanence soumis aux aléas du réel : j'avais besoin de vivre quelque chose pour pouvoir l'écrire<sup>13</sup> ; je suscitais et j'attendais les événements. C'est pour cette raison que le travail de

---

<sup>12</sup> p. 121.

<sup>13</sup> Nous citerons par exemple le moment où l'auteur se rend à Malakoff pour y consulter les registres de l'Hôtel de Ville, p. 176.

Sophie Calle me touche autant : sa vie est son art et son art est sa vie. Même si je reconnais que mon travail n'est pas aussi élaboré, il explique en partie pourquoi j'ai fait le choix d'écrire un roman pour les adultes : le questionnement que j'expose en littérature générale paraîtrait déplacé dans un ouvrage pour la jeunesse.

**SLG : Votre roman est structuré par un prologue, trois grandes parties, puis des annexes qui attestent de la dimension thérapeutique. Vous manifestez votre attention à la forme et à la structure du texte, notamment dans le chapitre « La peur au ventre<sup>14</sup> », où vous témoignez des multiples questions qui vous assaillent.**

**ALB :** Je me pose beaucoup de questions sur le genre autobiographique ; ces interrogations ont envahi mon quotidien, ont changé la manière dont j'aborde l'acte d'écriture. Cette crise est liée à un développement inéluctable de ma propre expérience : la spontanéité du début de ma carrière a disparu et il me faut apprendre à travailler sans cette fraîcheur. J'apprends donc ne plus éviter ces questionnements ; je les accepte, les écoute, je joue avec eux. Ils m'indiquent un cheminement qui ne prend plus la direction de la littérature jeunesse. En effet, le souci de l'esthétique est davantage lié à la littérature générale ; les jeunes n'interrogent pas forcément la démarche artistique et c'est pourquoi j'éprouve parfois un sentiment de frustration si mon travail ne sort pas du domaine de la fiction ou s'il ne trouve pas d'autres interlocuteurs que des collégiens ou des lycéens.

**SLG : Comment avez-vous construit votre roman ? Quel est le rôle des séquences intitulées « Dans le gouffre », qui scandent le texte à six reprises ?**

**ALB :** La construction actuelle était déjà présente dans la première version manuscrite. Elle m'est venue naturellement car elle fonctionne sur le jeu psychanalytique et littéraire de l'association d'idées : les chapitres débutent sur la notion énoncée en fin de séquence précédente<sup>15</sup>. Les passages qui ont lieu « dans le gouffre » viennent rythmer le texte comme un refrain ; j'y détaille mon quotidien au moment de l'écriture ; c'est un ancrage qui me permettait de relancer le récit. Je voulais que ces séquences restent courtes pour qu'elles fonctionnent comme des rebonds. Cette brièveté me permettait des ruptures brutales de ton, de passer d'un moment sombre à une anecdote plus légère. Il s'agissait d'une innovation pour moi. En littérature jeunesse, je m'interdis habituellement de bâtir des structures trop complexes ou désordonnées. Ces passages auraient pu dérouter un jeune lecteur.

**SLG : Votre roman décrit un cheminement plutôt optimiste qui construit un avenir ouvert.**

---

<sup>14</sup> « Dois-je raconter cette histoire à la première personne ? À la troisième ? Au présent ? Au passé ? Alternier les points de vue ? N'en conserver qu'un ? Adopter une narration brève, saccadée, rapide... ou au contraire m'étaler, prendre de l'ampleur, aller vers le lyrisme romanesque ? », p. 153-154.

<sup>15</sup> Par exemple, p. 12, le chapitre clos par la phrase « C'est un naufrage » est suivi du chapitre intitulé « Ce qui surnage ».

**ALB :** J'avais besoin d'écrire une fin optimiste pour sortir de ce gouffre dans lequel j'étais tombée. Mon rapport à ce livre est plutôt changeant, il évolue en fonction des réactions de mes lecteurs ; parfois je me demande si j'ai eu raison de mener cette entreprise à terme !

**SLG:** **Aujourd'hui après l'écriture et la publication de ce livre, avez-vous de nouveaux projets ? Avez-vous réussi à vous détacher de ce roman ?**

**ALB :** J'ai refusé de me lancer dans un nouvel écrit jusqu'à la parution du roman car j'avais tout à la fois peur et hâte de me remettre au travail. Ce livre a généré peu de demandes de rencontre et d'interventions à sa sortie. Désormais, j'ai laissé le champ des possibles ouvert pour que quelque chose de nouveau survienne. Pour ne plus me retrouver dans cet effroi du vide, je travaille sur plusieurs manuscrits simultanément. Heureusement, je suis libre de tout contrat avec un éditeur. Je proposerai mon prochain projet indifféremment en adulte ou en jeunesse. Il n'est pas exclu que j'écrive un livre de cuisine ou des chansons !

Mon regard sur ce que j'écris a évolué, il a perdu de sa naïveté et de son innocence. J'ai repris goût à l'écriture, et à développer une démarche artistique. Même si être auteur fait partie de mon identité, je suis assez lucide pour penser que je n'écrirais probablement pas toute ma vie. Peut-être que quitter l'enfance m'impose d'abandonner la littérature jeunesse.

*Propos recueillis par la Sonia de Leusse-Le Guillou, directrice de Lecture Jeunesse, initialement paru sur le blog de Lecture Jeunesse en 2012.*



## Publications

### Littérature générale :

*Le Temps des miracles*, Bayard, 2009.

*L'Autre Moitié de Moi-Même*, Bayard, 2011.

### Romans pour adolescents :

*Le Destin de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2001, Prix RTL – Mon Quotidien.

*La Seconde Vie de Linus Hoppe*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2002.

*Les Larmes de l'assassin*, Bayard Jeunesse, « MilléZime », 2003, Primé plus de vingt fois et notamment le Prix Sorcières 2004, le Prix France-Télévisions et le Prix Prix Sésame de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

*La Tribu (Le Peuple des rats)*, Bayard Jeunesse, « Estampille », 2004.

*La Vie comme elle vient*, L'école des Loisirs, « Médium », 2004, 2ème Prix des Lycéens Allemands 2005.

*La Princetta et le Capitaine*, Hachette Jeunesse, 2004, Prix des lecteurs du journal de Mickey 2004.

*Pépites*, Bayard Jeunesse, « MilléZime », 2005, Prix Ado des Bibliothèques pour Tous 2005.

*Le Temps des miracles*, Bayard Jeunesse, « MilléZime », 2009, Plus d'une dizaine de récompenses et notamment le Prix TamTam Je Bouquine.

### Romans illustrés pour les plus jeunes :

*Noémie superstar*, Syros Jeunesse, « Mini Syros », 1999.

*Qu'est-ce que tu vas faire de toi ?*, Nathan, 2000.

*Mon amie d'Amérique*, Bayard Poche, « J'aime Lire », 2002.

*Voilà comment je suis devenu un héros !*, Syros Jeunesse, « Mini Syros », 2002.

*Les Bottes de Grand-Chemin*, Bayard Poche, « J'aime Lire », 2004.

*Le Prince Nino à la maternouille*, Bayard Poche, « Les Belles Histoires », 2003.

*Le Croquemitaine*, Bayard Poche, « Mes Premiers J'aime Lire », 2005.